

Prieuré d'Ardevon Ultime étape avant le Mont-Saint-Michel

« Prieuré d'Ardevon. À vendre ! » Quand cette annonce a été publiée par le Conseil régional de Normandie, il y a deux ans, les diocèses de Coutances et Rennes, le groupe de presse Bayard et quelques mécènes amoureux du Mont-Saint-Michel n'ont pas hésité. Ils ont tout mis en œuvre pour racheter cette ancienne villégiature des moines. Ils participent ainsi au rayonnement spirituel du lieu et proposent une halte aux pèlerins.

TEXTE ET PHOTOS : FANNY CHEYROU



Comme sur le chemin de Saint-Jacques, les miquelots, pèlerins du Mont, font désormais tamponner leur credential à chaque étape.

Je suis né à quelques kilomètres de là, dans la maison de ma grand-mère. Quand j'ai ouvert les yeux pour la première fois, c'est le Mont-Saint-Michel que j'ai vu. Je suis tombé dans la marmite, comme on dit ! Une hérédité qui a laissé quelques traces dans la vie qu'a choisie François-Xavier de Boulaincourt. Passionné d'histoire médiévale, ce Normand de 60 ans a été jusqu'en 2013 le directeur du Projet du Mont-Saint-Michel, en charge de superviser tous les travaux en lien avec le renouveau insulaire du Mont.

Il est donc bien placé pour savoir que loger les pèlerins ne va pas de soi. « Il faut dire que le lieu en lui-même n'est pas très extensible ! » Un caillou de neuf cents mètres de périmètre qui reçoit chaque année 2,5 millions de visiteurs. « Avec le prieuré, nous avons voulu être, sur le chemin, un lieu d'accueil au sens physique mais aussi spirituel. » C'est en grande partie grâce à cet autochtone, ainsi qu'à sa femme Florence – qui organise chaque année le festival d'art chrétien Treize siècles entre ciel et mer – et quelques autres passionnés, que le projet du prieuré a pu voir le jour à l'été 2014. En

rachetant cette base arrière du Mont, la Fondation du Mont-Saint-Michel a voulu permettre à des milliers de pèlerins de renouer avec la grande tradition de ce chemin de marche et de foi dédié à l'Archange. Pendant la journée, le lieu est désert. On entend quelques rares voitures longer le prieuré. Les pins et les champs de blé s'agitent sous le vent normand qui semble annoncer la venue de quelques pèlerins. Et justement, en voilà ! Equipés de guêtres et de bâtons de rando, Jean et Claire arrivent du grand ouest. Dans la foulée, exténués, ils vont aussitôt découvrir l'authentique →



→ colombier du prieuré, qui sert pour le moment d'oratoire d'été. Cette tour médiévale est aussi le point de départ de la voie romaine qu'on emprunte à vélo pour rejoindre le Mont.

« On voyait toujours le logo du Mont-Saint-Michel sur le chemin en bas de chez nous, à Saint-Cyr, près de Tours. Et nous avons décidé de nous mettre en route juste après ma retraite, il y a quelques semaines », sourit Claire, le teint hâlé par ces quinze jours de marche. « Prendre le chemin, c'est croire au possible. Quand on est jeune, bien sûr, mais peut-être encore plus quand on vient de finir sa vie professionnelle ! »

La marche a été pénible à cause de la pluie, « mais le chemin est magnifique ! » « C'est dommage que le balisage soit si défectueux par endroits, regrette Jean. Heureusement qu'on avait nos applications Google Maps et Boussole ! Cela dit, pour avoir fait Compostelle de bout en bout, le côté authentique des chemins de Saint-Michel donne à l'aventure un charme indéniable. La route est préservée, parfois dure, et les rencontres sont marquantes. » Jean attrape son petit appareil et fait défiler des photos : on se retrouve en quelques secondes sur les chemins creux verdoyants des paysages de la Mayenne. « On dirait des vagues qui se creusent sous nos pas. »

Jean et Claire se le demandent, et ils ne sont pas les seuls : pourquoi la route de Saint-Michel a-t-elle des airs de pèlerinage oublié ? Depuis treize



Le prieuré était le chaînon manquant pour relancer la pastorale des pèlerinages au Mont.

siècles, le Mont est l'un des plus grands sanctuaires de la chrétienté. Mais aujourd'hui, il est aussi – et surtout – un haut lieu du tourisme. Le rocher de l'Archange attire chaque année des visiteurs du monde entier, alors que le pèlerin, lui, a souvent délaissé le chemin normand pour les sentiers mieux balisés de Compostelle. « Le Mont, c'est la source et le chemin à la fois », aime dire François-Xavier de Boulaincourt. « Sur le Parvis de la Croix de Jérusalem, suite à la tempête de 1999, on a retrouvé des moules à enseignes de pèlerinage datant du Moyen Âge qui prouvent la présence des pèlerins depuis des siècles. Je regrette que

nous soyons incapables de dire combien de pèlerins passent ici chaque année, car il n'y a pas de cérémonie d'envoi ni d'accueil, hélas ! Ils viennent pourtant par milliers de Paris, Caen, Cherbourg, Chartres, Tours... Et ils achèvent leur route par la traversée de la baie. »

Derrière son ordinateur, Dominique saisit les entrées et sorties des dortoirs pour la nuitée à venir : « Le prieuré d'Ardevon est un outil de rencontre et de spiritualité formidable, de par sa vocation historique mais aussi à travers tous les projets qu'il permet. Il n'est pas une fin en soi, mais c'était quand même le chaînon manquant de la pasto-

rale de la baie. » Dominique est originaire du coin, lui aussi. Il s'occupe avec sa femme Maryse de l'accueil des pèlerins toute l'année depuis l'ouverture du lieu. « C'est la troisième saison qui démarre. Les dortoirs (cinquante personnes) sont comblés en haute saison et on sent qu'on répond à un besoin qui existait. Mais voilà, il faudra être encore patients. Les pèlerins avaient cessé de venir sur ce chemin dédié à saint Michel. La tradition va reprendre progressivement, avec le bouche-à-oreille... »

Dehors, Gonzague est assis, dans la lumière du coucher du soleil, dans le champ du prieuré. C'est là qu'a été installée une →

→ grande yourte blanche, quelques heures plus tôt, par les chefs Scouts de France de Chaville (Hauts-de-Seine). En chemise verte, Opinel à la main, il n'est pas revenu là par hasard : « À la Toussaint dernière, le pèlerinage de l'engagement scout a été vécu ici même. Un grand moment ! Nous étions près de mille "pèlerins" à camper sur ces étendues vertes. Ce sont des philosophes, des prêtres, des politiques et des dizaines de personnalités qui ont témoigné de leur engagement. À la fin, il y a eu une traversée de la baie, magnifique, avec les aumôniers scouts. Au prieuré, nous sommes aux premières loges du spectacle. » Gonzague s'empare d'un pain de campagne et va s'asseoir au coin du feu avec la troupe

de jeunes chefs et cheftaines auxquels il voulait faire découvrir le lieu. L'abbaye du Mont étant la propriété de l'État, tout ce qui ne peut s'y organiser, pour cause de laïcité, pourra désormais prendre vie à Ardevon. Au loin, un jeune homme du Pèlerinage des pères de famille – qui dorment eux en dortoir – sort de la bâtisse et se rapproche, une marmite dans les bras : « Il nous reste un énorme chaudron de pâtes à la bolognaise ; est-ce que ça vous tente, les scouts ? »

À sept kilomètres de là, les goélands se disputent à grands cris l'abbatiale du Mont, la baie scintille et les autocars de touristes ne désemplissent pas à mesure que la journée avance. Le Père André Fournier se faufile

parmi la foule des touristes dans la rue étroite, remonte d'un pas décidé le long de l'église Saint-Pierre où chaque jour il célèbre la messe. Il a 70 ans et fait partie des rares privilégiés à pouvoir emprunter en voiture, jusqu'au pied des remparts, la nouvelle voie qui recouvre les anciens parkings. Car vivre sur les hauteurs du Mont depuis trente ans lui a valu une prothèse aux deux genoux, et ce n'est pas de tout repos. Cela ne l'empêche cependant pas de courir aujourd'hui seize clochers, de l'île normande aux villages de la baie : « Ici, la dernière école a fermé en 1973. En hiver, certains soirs, on est moins de vingt à loger sur ce bout de rocher. Les conditions sont dures, mais je rends grâce

tous les jours pour la beauté que me procure ce ministère. »

C'est en 966 que les premiers moines, des bénédictins, sont arrivés au Mont. Ils y sont restés jusqu'à la Révolution. « Il leur fallait une base arrière, car le Mont est une île et une montagne où la vie est rude », raconte le prêtre. Ainsi est né le prieuré, construit afin que les moines viennent s'y reposer et cultiver leurs terres. « Ils traversaient la baie à pied au péril de la mer... Et aujourd'hui encore, cette baie est une image très puissante. Nous sommes les Hébreux qui traversons pieds nus. C'est presque la

Bible tout entière que l'on peut développer en un tel lieu ! »

Aujourd'hui, ce sont les Fraternités de Jérusalem qui font vivre l'abbatiale du Mont par leur vie de prière. Au milieu de la terre tantôt grasse, tantôt craquelante de la baie, on fête ce mois-ci les mille cinquante ans de l'arrivée des bénédictins au Mont et les cinquante années du renouveau monastique. « L'accueil dans un tel lieu touristique est très prenant, il requiert toute la personne, reconnaît le prêtre. Nous savons que nous ne venons pas ici pour nous préserver, mais le prieuré allège notre lourde

tâche de garants de l'âme du Mont. » Dans le silence de son domaine de dix hectares et de ses bâtiments de granit, le prieuré d'Ardevon semble annoncer le chemin spirituel de la baie normande. Le réveil du culte dédié à l'archange Michel qui, « comme Dieu », a vaincu le mal. ■

Le mardi 11 octobre, de 9 à 11 heures, François-Xavier Maigre, rédacteur en chef de *Panorama*, sera l'invité de la radio RCF à l'occasion du 1050^e anniversaire de l'arrivée des moines au Mont.



Il fallait aux moines une base arrière, car le Mont est une île et une montagne où la vie est rude.

